



DU GRAND PARIS À PARIS EN GRAND

Rapport de la mission confiée par
M. le Président de la République
à M. Roland Castro

« Aux arbres citoyens ! »

Par Alexandre Chemetoff, Architecte, urbaniste, paysagiste

Dans Paris, vu en grand, l'arbre n'est plus un sujet isolé...

Quoi qu'il arrive, on créera des routes et des lignes de transport, on construira des logements, des écoles, des bureaux et des locaux d'activité, on créera des magasins, des parcs et des jardins... Mais il y a un certain nombre de choses qu'on pourrait oublier et qui pourtant sont essentielles, comme de planter des arbres. Planter un arbre, planter des arbres, planter des millions d'arbres, les planter le long des rues, des chemins et des routes, des autoroutes aussi, le long des voies, le long des canaux, des cours d'eau, des fleuves, des rivières et le long des voies de chemin de fer. La région parisienne pourrait être parcourue par une nouvelle population d'arbres créant un peuplement qui, s'ajoutant à ceux existants, en les complétant, dessine les lignes de vie de la grande métropole parisienne.

Mais l'arbre, dans Paris vu en grand, n'est pas un sujet isolé. Il est un symbole et un signe. Il est en ville mais aussi de la campagne, passant de l'un à l'autre comme le long des routes du département de la Seine-et-Marne.

Il est associé à l'eau et au réseau hydrographique, il prodigue ses bienfaits, il respire et transpire, il est vivant et nous protège, il facilite le chemin de l'eau, abrite du vent, rafraîchit et purifie l'atmosphère.

Histoires d'acclimations

L'arbre n'est pas citadin mais il devient à Paris, parisien. Souvent venu d'ailleurs, il s'est acclimaté et enraciné, comme le platane d'Orient, le marronnier d'Inde ou encore le sophora du Japon. On peut encore voir au Jardin des Plantes, un Sophora japonica dont les graines furent envoyées de Chine, comme son nom ne l'indique pas, par le père jésuite Pierre Nicolas Le Chéron d'Incarville, à Bernard de Jussieu, en 1747. On en trouve rue des Pyrénées, par exemple, où leurs silhouettes légères et familières sont un signe de reconnaissance pour les parisiens.

[Retour au sommaire](#)

Planter des arbres là où on ne les attend pas

Planter des arbres, c'est sortir de l'enfermement des disciplines, planter des arbres en dehors des parcs et des jardins, planter des arbres en dehors des forêts... les faire sortir de leurs domaines pour qu'ils soient là, où ils sont les moins attendus, tels des passeurs, qui rappellent qu'aucun savoir ne peut être isolé car nul homme n'est une île. Les arbres sont aussi utiles, là où ils gênent. À Nantes, la ville autorise la plantation d'arbres sur les trottoirs y compris au-dessus des réseaux. Si les racines d'un arbre endommagent un réseau, celui-ci est réparé, et l'arbre préservé, un budget étant affecté à cette fin. Entretenir les arbres n'est pas une charge, mais une activité culturelle d'utilité publique.

Changements climatiques

Prenant exemple sur notre jardin d'essai de Gentilly, avec ses serres-ateliers protégées par de grands arbres et une plantation de bambous, à Bègles, où nous transformons un ancien centre de tri postal en cité numérique, ce sont les arbres plantés densément avec leur cortège floristique qui, fortement arrosés par l'eau de pluie recueillie dans des citernes, apportent de la fraîcheur dans les lieux de travail remplaçant avantageusement les installations d'air conditionné. L'environnement ne saurait se penser en vase clos et l'arbre est ici le témoin actif de cette nécessaire solidarité entre le dedans et le dehors pour construire et aménager durablement la ville.

La Seine est un pays dont les arbres sont les révélateurs

Le long du cours de la Bièvre à Fresnes, l'Haÿ-les-Roses, Cachan, Arcueil, Gentilly, nous avons planté des arbres.

Une ligne de Gingko biloba, l'arbre aux quarante écus, qui accompagnent la rivière et annoncent sa réouverture, pour que l'on ne l'oublie pas. Ils sont associés à une rivière disparue mais ils pourraient plus largement accompagner les cours d'eau du Bassin parisien. La Seine n'est pas seulement un fleuve, c'est un territoire, une république géographique dans laquelle chaque goutte d'eau converge, à plus ou moins brève échéance, vers le même endroit, à l'embouchure, là où, depuis le pont de Normandie, on voit la trace sombre du

fleuve se perdre dans la mer. On pourrait ainsi considérer que nous sommes, à Paris, à Orly ou Gentilly, à Saint-Denis comme à Nanterre, à Boulogne-Billancourt ou à Sartrouville, à Conflans-Sainte-Honorine comme à Melun, à Pontoise comme à Versailles, à Bièvres, à Franconville, à Villacoublay, à Fontainebleau ou à Rambouillet, habitants d'un 2/3 bassin versant, unis par une réalité géographique dont la Seine serait le centre, et dont les arbres seraient les révélateurs, dessinant les géométries des grands tracés urbains ou épousant les courbes du chemin de l'eau.

Une coupe vivante dans l'épaisseur de la grande ville

Dans le centre de Boulogne-Billancourt, c'est un arbre, avec ses racines, son tronc, ses branches et son houppier qui symbolise le renouveau du centre-ville. Les racines représentent le sous-sol, le tronc le rez-de-chaussée et l'entresol, étages dédiés aux commerces et ouverts sur l'espace public, les branches décrivent les étages, et la canopée, les maisons sur le toit. Ainsi l'arbre donne la mesure des choses de la ville à venir et représente la règle urbaine.

Les eaux et les forêts

Sainte-Geneviève-des-Bois, dans le quartier du canal des Aunettes, les eaux de pluie recueillies dans un canal et les arbres plantés le long des rues, comme ceux des bois préservés en lisière de la forêt, sont associés aux tracés des espaces publics, pour composer un quartier.

Partout, ces deux thèmes associés, qui furent à l'origine de l'école des eaux et des forêts, retrouvent une actualité dans leur dimension à la fois territoriale et naturelle.

Dans la région parisienne, l'État pourrait faire procéder partout à la plantation d'arbres.

L'arbre planté le long des routes ou des canaux, celui qui dessine la géométrie des rues et parfois en préfigure les tracés, celui qui accompagne la marche des promeneurs sur les allées des parcs, celui qui se dresse aux carrefours forestiers auxquels il donne son nom, l'arbre de plein champ, celui que l'on introduit dans les exploitations converties à la culture biologique et à l'agroforesterie, l'arbre des haies, l'arbre que l'on plantait en mai, arbres des champs et arbres des

villes, sont unis par un lien. Ils appartiennent à la même famille, les uns sont des acéracées, les autres des fabacées, des hippocastanacées, des ulmacées, des rosacées, des tiliacées et rappellent la nécessaire solidarité entre les villes et les campagnes, celle que dépeint si bien Ambrogio Lorenzetti dans la fresque allégorie et effets du bon et du mauvais gouvernement dans le Palazzo Publico de Sienne, en 1338. La ville prospère et équilibrée ne saurait exister sans une campagne productive. L'une et l'autre sont liées par un destin commun qui dépasse les limites de la métropole pour s'étendre à l'échelle régionale ou à celui d'un bassin versant. L'arbre est associé à l'eau. Ils forment ensemble un réseau qui décrit le territoire de la ville et de la campagne.

L'arbre devrait être un signe d'égalité et croître avec autant de générosité à Neuilly-sur-Seine et à La Courneuve, à Sceaux ou à Bagneux. Souvent majestueux dans les quartiers riches et bien pourvus, il se fait moins généreux dans les communes populaires. Nous avons fait établir par l'APUR, quatre cadrages, à la même échelle, montrant différents aspects de l'arbre en ville à Versailles, à Sceaux, à Villepinte, Aulnay autour du parc de Sausset et autour de l'avenue des champs Élysées à Paris. Ce sont des cartes à l'échelle du 1/25.000^{ème} sur lesquelles apparaissent uniquement les arbres et le réseau hydrographique. On y voit le rôle des arbres à Versailles, à Sceaux ou autour du palais de l'Élysée où ils dessinent les grands axes de la ville et la manière dont ils sont cantonnés à la limite du parc au Sausset. On comprend comment, à partir de ces exemples, un réseau d'arbres pourrait dessiner demain la région parisienne, le Bassin parisien et l'Île-de-France pour que chacun, habitant du centre ou de la périphérie, de la ville et de la campagne, avec les arbres, puisse voir Paris en grand.